YASUZO MASUMURA

L'EXTASE ET L'AGONIE. EN 6 FILMS.

PASSION – 1964
LA FEMME DE SEISAKU – 1965
TATOUAGE – 1966
L'ANGE ROUGE – 1966
LA FEMME DU DOCTEUR HANAOKA – 1967
LA BÊTE AVEUGLE – 1969

NOUVELLES VERSIONS 4K

LE 27 AOÛT AU CINÉMA

KADOKAWA

THE JOKERS CLASSICS

« FAIRE JAILLIR LES ÉTINCELLES D'UN DÉSIR MIS À NU, VOILÀ CE QUI M'INTÉRESSE (...) JE VEUX TOURNER, SI JE LE PEUX, UN DRAME QUI DÉCRIVE LES TRÉFONDS D'UN ÊTRE UNIVERSEL, FONDAMENTAL. » ACQUÉRIR UNE VIVACITÉ ET UNE VITESSE VÉRITABLES. »

YASUZO MASUMURA (1924-1986) est un réalisateur emblématique de la nouvelle génération des cinéastes japonais de l'après-guerre qui ont revitalisé le septième art en lui apportant une dynamique et un ton inédits. De toutes les nouvelles vagues qui cherchent à renouveler les formes du septième art au sein même de la contrainte industrielle - par exemple, **KO NAKAHIRA** et « *PASSIONS JUVÉNILES* » en 1956 aux studios **NIKKATSU**, **NAGISA OSHIMA** et « *CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE* » en 1960 aux studios Shochiku - celle incarnée par **MASUMURA** aux studios Daiei est la plus personnelle de l'histoire du cinéma japonais. Ses thématiques fortes et anti-traditionnelles, pour ainsi dire non-japonaises, sont largement influencées par le cinéma occidental. Elles sont le fruit d'un long séjour de 3 ans (1952-1955) au Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome. En Italie, alors en passe de tourner le dos au néo-réalisme, il se passionne pour **FEDERICO FELLINI** et **LUCHINO VISCONTI** :

« EN ITALIE, ON M'A ENSEIGNÉ LA NATURE DU CINÉMA ET LA MANIÈRE D'AIMER, ON M'A APPORTÉ AUSSI UNE RÉPONSE RÉJOUISSANTE À LA DIFFICILE QUESTION DE LA NATURE HUMAINE. »

Cette passion, autant que sa solide formation technique et théorique lui donnent envie de tout changer à son retour au Japon en 1955.

« UN HOMME DOTÉ D'UNE INDIVIDUALITÉ NOUVELLE, D'UNE PENSÉE ET D'UNE VOLONTÉ DYNAMIQUES : À PARTIR DE MAINTENANT LE CINÉMA JAPONAIS, S'IL NE DÉCRIT PAS CE GENRE DE PERSONNAGES, NE POURRA ACQUÉRIR UNE VIVACITÉ ET UNE VITESSE VÉRITABLES. »

Quand il entre aux studios Daiei en 1955, et qu'il commence à travailler comme assistant réalisateur de **KENJI MIZOGUCHI** sur « *L'IMPÉRATRICE YANG KWEI-FEI* » et « *LA RUE DE LA HONTE* », **MASUMURA** reste attaché à l'image des actrices italiennes : leur beauté plastique, leur superbe et leur détermination face aux lâchetés du monde réel. Cette image se transforme bientôt en vision du monde, grâce à sa rencontre avec **AYAKO WAKAO** sur le tournage de « *LA RUE DE LA HONTE* ». L'actrice qui y joue le rôle d'une prostituée décidée à prendre en main son destin en escroquant ses clients, marquera durablement la filmographie du réalisateur. Si les personnages de **MASUMURA** sont essentiellement des femmes, c'est grâce à **AYAKO WAKAO**, qui joue à la perfection les rapports de domination entre les sexes, l'ambiguïté de la fonction érotique (charme, calcul, asservissement), et l'expression des désirs comme affirmation de soi, tels que les conçoit **MASUMURA**.

Du côté des influences japonaises, **MASUMURA** puise dans la littérature japonaise moderne, celle des années 1930, un sens de la provocation, de l'irrévérencieux et de la farce remis au goût du jour, avec les écrivains de prédilections du cinéaste qu'ont été **JUNICHIRO TANIZAKI** et **RANPO EDOGAWA.**

Alors qu'au même moment, le très radical **NAGISA OSHIMA** démissionne des studios Shochiku pour choisir la voie du cinéma indépendant et militant, **MASUMURA** est en train de s'imposer durablement au sein de la Daiei, démontrant film après film que politique de studio et vision personnelle peuvent faire bon ménage. Comme son collègue **KENJI MISUMI** lequel œuvre au renouveau des formes historiquement très formatées du film de sabre (« *TUER* », « *LE SABRE* », « *LA LAME DIABOLIQUE* », « *ZATOICHI* »), **MASUMURA** n'aura de cesse de réformer le système de l'intérieur en bousculant les traditions et en imposant un style qui culminera avec « *LA FEMME DE SEISAKU* » (1965) et « *L'ANGE IVRE* » (1966) résumé dans cette déclaration :

« MOI, JE DÉTESTE LE LYRISME PARCE, QUE DANS LE CINÉMA JAPONAIS, IL SIGNIFIE RÉPRESSION DE SOI, HARMONIE AVEC LE GROUPE ET RENONCEMENT, TRISTESSE, DÉFAITE, FUITE. LES ACTIONS DYNAMIQUES, LES OPPOSITIONS, LES JOIES ET LES LUTTES À MORT, LES VICTOIRES, LES POURSUITES, NE CORRESPONDENT PAS RÉELLEMENT AUX SENTIMENTS OU À LA PSYCHOLOGIE DES JAPONAIS. »

PASSION
(MANJI)

1964 / COULEUR / 1H31
RÔLES PRINCIPAUX : AYAKO WAKAO, KYOKO KISHIDA, YUSUKE KAWAZU, EIJI FUNAKOSHI
ŒUVRE ORIGINALE : *MANJI* (1928), roman de JUNICHIRO TANIZAKI traduit et paru en France sous le titre *SVATISKA*.
SCÉNARIO : KANETO SHINDO
PHOTOGRAPHIE : SETSUO KOBAYASHI
DÉCORS : TOMOO SHIMOGAWARA
MUSIQUE : TADASHI YAMANOUCHI

Sonoko Kakiuchi (Kyoko Kishida), femme d'un avocat réputé, Kotaro (Eiji Funakoshi), confesse à un ami écrivain qu'à l'école des beaux-arts où elle prend des cours de dessin, elle a été fascinée par la beauté de Mitsuko (Wakao Ayako), et qu'elles sont devenues amantes. Dominatrice et jalouse, Sonoko est prête à tout pour garder Mitsuko auprès d'elle. Mais Mitsuko est une manipulatrice hors pair, pratiquant un double jeu avec un garçon, Eijirô (Yusuke Kawazu). Ce dernier, frappé d'impuissance sexuelle, se révèle être un redoutable maître-chanteur des sentiments, en menaçant de révéler la passion amoureuse des deux femmes.

Ce film, adapté d'un roman de **JUNICHIRO TANIZAKI** datant de 1928, ne perdit rien de son caractère scandaleux à sa sortie en 1964. **MASUMURA** s'est toujours senti proche de l'esthétique de **TANIZAKI**, notamment dans sa manière de décrire les femmes modernes du Japon des années 1920. **TANIZAKI** fut aussi l'écrivain dont l'œuvre connut le plus d'adaptations au cinéma au sein des studios Daiei. Elles furent toutes de grands succès commerciaux au Japon, mais « *MANJI* » est considéré comme le film présentant le plus haut degré d'affinité entre l'écrivain et le cinéaste. C'est aussi le film dans lequel la question de l'érotisme comme charme ou asservissement est la plus développée, avant « *LA BÊTE AVEUGLE* ».

LA FEMME DE SEISAKU
(SEISAKU NO TSUMA)

1965 / NOIR & BLANC / 1H33
RÔLES PRINCIPAUX : AYAKO WAKAO, TAKAHIRO TAMURA
ŒUVRE ORIGINALE : *SEISAKU NO TSUMA* (1918), nouvelle de GENJIRO YOSHIDA traduite et parue en France sous le titre *LA FEMME DE SEISAKU*
SCÉNARIO : KANETO SHINDO
PHOTOGRAPHIE : TOMOHIRO AKINO
DÉCORS : TOMOO SHIMOGAWARA
MUSIQUE : TADASHI YAMANOUCHI

À la veille de la guerre russo-japonaise (1904-1905), la jeune et belle Okane (Ayako Wakao) accepte de devenir la maîtresse d'un riche vieillard de Nagasaki, pour subvenir aux besoins de ses parents miséreux. Quand son père meurt, elle n'a d'autre choix que de retourner avec sa mère dans leur village, mais elles y sont accueillies comme des pestiférées. Okane tombe amoureuse et épouse Seisaku (Takahiro Tamura), un fringant jeune homme profondément ému par son funeste destin. Au grand dam des villageois qui avaient érigé ce citoyen dévoué à la patrie en sujet exemplaire de « l'Empire du Japon ». La guerre éclate, Seisaku, mobilisé, revient blessé du front. Pour éviter qu'il ne reparte, car elle ne supportera pas d'être séparée à nouveau de lui, Okane lui crève les yeux.

Nouvelle écrite en 1918, dans la dernière année de la Première Guerre mondiale, « *LA FEMME DE SEISAKU* » fait partie d'une série de récits et de contes par lesquels l'écrivain chrétien et humaniste **GENJIRO YOSHIDA** (1886-1956) dénonce les ravages causés par les guerres modernes qui vident les villages de leurs forces vives et anéantissent les couples. Dans « *LA FEMME DE SEISAKU* », **MASUMURA** pousse l'érotisme à l'extrême, jusqu'à la mutilation corporelle. Le film est en parfaite adéquation avec sa conception, résumée dans cette citation :

« CONTRAIREMENT À L'HOMME, QUI N'EST QU'UNE OMBRE, LA FEMME EST UN ÊTRE QUI EXISTE RÉELLEMENT, C'EST UN ÊTRE EXTRÊMEMENT LIBRE – VOILÀ L'ÉROTISME TEL QUE JE LE VOIS. »

YASUZO MASUMURA

« DANS LA FEMME DE SEISAKU, OKANE EST DOUBLEMENT REJETÉE. D'ABORD EN RAISON DE SON APPARTENANCE À UNE CLASSE SOCIALE CONSIDÉRÉE COMME INFÉRIEURE, ENSUITE PARCE QU'ELLE EST PRÉSUMÉE DÉNUÉE DE MORALITÉ. ET SURTOUT PARCE QUE LES AUTRES PROJETTENT SUR ELLE UNE JOUISSANCE DONT ILS SE SENTENT EXCLUS. »

JEAN-FRANÇOIS RAUGER

TATOUAGE
(IREZUMI)

1966 / COULEUR / 1H26
RÔLES PRINCIPAUX : AYAKO WAKAO, AKIO HASEGAWA
ŒUVRE ORIGINALE : *SHISEI* (1910) et *OTSUYAGOROSHI* (1915), deux nouvelles de JUNICHIRO TANIZAKI, traduites et parues sous le titre *LE TATOUAGE* et *LE MEURTRE D'OTSUYA.*
SCÉNARIO : KANETO SHINDO
PHOTOGRAPHIE : KAZUO MIYAGAWA
DÉCORS : YOSHINOBU NISHIOKA
MUSIQUE : HAJIME KABURAGI

En désaccord avec ses parents commerçants qui lui défendent de fréquenter leur apprenti Shinsuke, la jeune Otsuya le force à fuir avec elle pour aller se réfugier chez le batelier Gonji. Ce dernier promet d'intercéder pour faire accepter leur relation, mais il a des vues sur Otsuya et trompe ses parents, tout en chargeant un yakuza d'éliminer Shinsuke. Séquestrée mais se refusant à lui, Otsuya finit pas être vendue à Tokubei un tenancier de maison de geisha. Au même moment, un étrange artiste tatoueur saisi d'admiration devant la texture incomparable de la peau d'Otsuya convainc Tokubei de le laisser tatouer sur son dos une araignée géante inspirée d'un tableau représentant une princesse en train de piétiner et des dévorer des centaines d'hommes. Le tatouage métamorphose Otsuya : elle est prise d'un désir irrépressible de vengeance meurtrière envers tous les hommes, comme si le tatoueur, qui s'en étonne lui-même, avait instillé dans son corps l'esprit de l'insecte.

Après le succès artistique et commercial de « *MANJI* » **MASUMURA** s'attaque une seconde fois à l'adaptation d'un roman de **TANIZAKI**. Un film typique de l'attachement des studios Daiei à la qualité filmique, avec un scénario de **KANETO SHINDO** très bien construit, une fluidité tout en élégance de la caméra de **KAZUO MIYAGAWA**, une prestation très professionnelle d'**AYAKO WAKAO**. Longtemps après sa sortie commerciale, alors que « *TATOUAGE* » était montré dans un cinéma d'art et d'essai de Tokyo, au moment où Wakao est poignardée dans le dos et que l'araignée tatouée sur toute sa peau se met à bouger comme si elle était vivante, la salle a applaudi. Ce phénomène, qui n'avait pas été observé lors de la sortie du film, montre comment un film, grâce à sa qualité esthétique remarquable, réussit à résister au temps : encore aujourd'hui « *TATOUAGE* » est bien plus qu'un simple « film de patrimoine ».

L'ANGE ROUGE
(AKAI TENSHI)

1966 / NOIR & BLANC / 1H35
RÔLES PRINCIPAUX : AYAKO WAKAO, SHINSUKE KISHIDA, YUSUKE KAWAZU
ROMAN ORIGINAL : *AKAI TENSHI*, roman de YORICHIKA ARIMA (1966)
SCÉNARIO : RYUZO KASAHARA
PHOTOGRAPHIE : SETSUO KOBAYASHI
MUSIQUE : SEI IKENO

En 1939, pendant la guerre sino-japonaise l'infirmière Sakura (Ayako Wakao) travaille dans un hôpital militaire de Tsientsin. Un soir, elle se fait violer par un groupe d'hommes repartant le lendemain pour le front. Deux mois après, elle retrouve l'un de ses agresseurs dans un hôpital de campagne où elle a été mutée. Elle convertira sa vengeance en pitié et cherchera à soulager les malades par tous les moyens.

Entre 1965 et 1966, **MASUMURA** tourne pas moins de 4 films de guerre : « *LE SOLDAT YAKUZA* », « *LA FEMME DE SEISAKU* », « *L'ÉCOLE MILITAIRE DE NAKANO* » et « *L'ANGE ROUGE* », dont trois sont réalisés avec son chef-opérateur attitré **SETSUO KOBAYASHI**, grand technicien du contraste noir et blanc. À la Daiei, les deux hommes ont travaillé ensemble sur 26 films.

MASUMURA explore en profondeur un hôpital de campagne sur le front chinois à la fin de la Seconde Guerre mondiale, où les soldats ne sont plus des êtres humains mais de « simples objets ». Ils sont mutilés, le ventre grand ouvert, et la plupart sont incinérés après leur mort. Au milieu de cet enfer, il y a un ange : Sakura, une infirmière militaire. **MASUMURA** fait la description d'une armée cruelle, impitoyable, ayant perdu le sens des réalités, tout en mettant l'accent sur une femme japonaise qui tente de survivre au sein d'un groupe d'hommes. Pour **MASUMURA**, « les femmes profondément enracinées dans le courant de la vie ne se laissent pas facilement détruire ou désespérer, elles endurent la misère avec ténacité, réchauffent le cœur des hommes, dissipent leur méfiance et leur redonnent la joie de vivre. C'est l'essence même des femmes, c'est leur destin. » Considéré comme le film le plus important de **MASUMURA** avec « *LA FEMME DE SEISAKU* », « *L'ANGE ROUGE* » fut plus apprécié en France qu'au Japon au moment de sa sortie.

***« L'UN DES FILMS LES PLUS FASCINANTS PRODUITS AU JAPON DANS LES ANNÉES 1960, CE FILM ABORDE LE THÈME DE LA GUERRE DE MANIÈRE BEAUCOUP PLUS DIRECTE QUE DES FILMS ANTI-GUERRE TELS QUE* GODZILLA ».**

ROB SIMPSON 2022.

« JE NE RECOMMANDERAIS PAS CE FILM AUX ÂMES SENSIBLES OU AUX PERSONNES PRISONNIÈRES DU POLITIQUEMENT CORRECT, MAIS SON ÉROTISME SUBTIL ET SA MORALE PASSIONNÉE ET IMPRÉVISIBLE NE PEUVENT ÊTRE FACILEMENT IGNORÉS. C'EST LE FILM LE PLUS PUISSANT DE MASUMURA QUE J'AI VU ».

JONATHAN ROSENBAUM 1999.

LA FEMME DU DOCTEUR HANAOKA
(HANAOKA SEISHU NO TSUMA)

1967 / NOIR & BLANC / 1H39
RÔLES PRINCIPAUX : RAIZO ICHIKAWA, AYAKO WAKAO, HIDEKO TAKAMINE, HARUKO SUGIMURA (NARRATION)
ŒUVRE ORIGINALE : *HANAOKA SEISHU NO TSUMA* (1966), roman de SAWAKO ARIYOSHI traduit et paru en français sous le titre *KAÉ OU LES DEUX RIVALES*
SCÉNARIO : KANETO SHINDO
PHOTOGRAPHIE : SETSUO KOBAYASHI
DÉCOR : YOSHINOBU NISHIOKA
MUSIQUE : HIKARU HAYASHI

À la fin du XVIIIe siècle, après avoir passé trois années à étudier la chirurgie occidentale et chinoise à Kyoto, et autant à faire des expériences sur des chats et des chiens, le docteur Hanaoka Unpei « Seishu » (Raizo Ichikawa) est sur le point de trouver le bon dosage anesthésique pour opérer des patients après les avoir plongés dans un profond sommeil. Hanaoka s'acharne d'autant plus à la tâche qu'il a déjà échoué à endormir sa sœur, qui s'était proposée comme cobaye, pour l'opérer de son cancer du sein dont elle mourra peu après. Comprenant néanmoins qu'il est proche du but, sa femme Kaé (Ayako Wakao) et sa mère Otsugi (Hideko Takamine), mues par une étrange rivalité qui empire depuis que Kaé est entrée dans la famille des Hanaoka, se portent volontaires pour le meilleur et pour le pire.

Voici le film de **MASUMURA** qui a défrayé le plus la chronique au moment de sa sortie au Japon. Tout d'abord, parce que le réalisateur suscite l'étonnement en renversant les rapports de domination homme/femme. Cela est dû aussi au succès du roman original basé sur une histoire vraie. Bien que parfaitement connue du monde médical, elle révélait au grand public que la première opération chirurgicale sous anesthésie générale avait été réalisée au Japon, alors que dans l'imagerie populaire la politique d'isolement du pays à l'époque (1639-1854) limitait en théorie l'accès à la connaissance médicale venue de l'Occident.

« LES DISPUTES ENTRE BELLES-MÈRES ET BELLES-FILLES SONT QUELQUE CHOSE DE BANAL, MAIS LE ROMAN DE SAWAKO ARIYOSHI A UN CONTENU UNIQUE. SEISHU TENTE DE CRÉER LE PREMIER ANESTHÉSIANT CHIRURGICAL AU MONDE ET SA MÈRE ET SA FEMME SACRIFIENT LEUR VIE POUR Y PARVENIR, OFFRANT LEUR CORPS COMME COBAYES. IL NE S'AGIT DONC PAS D'UNE SIMPLE HISTOIRE DE QUERELLES ENTRE FEMMES, MAIS PLUTÔT D'UN RÉCIT DANS LEQUEL HANAOKA SEISHU UTILISE LES CONFLITS ENTRE LES FEMMES POUR CRÉER SON ANESTHÉSIANT. C'EST POURQUOI J'AI DÉCIDÉ DE NE PAS METTRE AU CENTRE DE L'ŒUVRE LE CONFLIT ENTRE LA BELLE-MÈRE ET LA BELLE-FILLE, QUI AURAIT PU FACILEMENT DONNER LIEU À UN DRAME, MAIS DE ME CONCENTRER SUR LE GÉNIE HORS DU COMMUN DE HANAOKA SEISHU ET DE BROSSER SON PORTRAIT DE MANIÈRE RÉALISTE ET PRÉCISE. EN CE SENS, JE PENSE QUE CETTE ŒUVRE EST PLUS PROCHE DE LA NON-FICTION QUE DU DRAME. EN D'AUTRES TERMES, JE L'AI CONÇUE COMME UNE ŒUVRE HISTORIQUE PLUTÔT QUE COMME UN DRAME. »

YASUZO MASUMURA

LA BÊTE AVEUGLE
(MOJU)

1969 / COULEUR /
RÔLES PRINCIPAUX : MIDORI MAKO, EIJI FUNAKOSHI, NORIKO SENGOKU
ŒUVRE ORIGINALE : *MOJU* (1931), roman d'EDOGAWA RANPO, traduit et paru en France sous le titre *LA BÊTE AVEUGLE*
SCÉNARIO : YOSHIO SHIRASAKA
PHOTOGRAPHIE : SETSUO KOBAYASHI
DÉCOR : SHIGEO MANO
MUSIQUE : HIKARU HAYASHI

Aidé par sa mère, un sculpteur aveugle (Eiji Funakoshi) enlève et séquestre chez lui Maki, une jeune mannequin à succès dont il a palpé une sculpture de nu dans une galerie d'art à Tokyo. Sa cave où il a enfermé Maki est une forêt peuplée d'œuvres représentant toutes les parties du corps féminin. Aveugle de naissance, il explique à sa victime qu'il a compensé son handicap par la découverte du monde tactile, et qu'il veut produire avec elle la statue idéale. Comprenant après plusieurs vaines tentatives qu'elle ne pourra plus jamais fuir ce cauchemar, la victime est peu à peu attendrie et envoûtée par son artiste bourreau. Mais celui-ci a déjà commencé à se lasser d'elle et va bientôt lui montrer sa vraie nature.

Dans ce huis-clos oppressant, les décors et la photographie très travaillés rendent parfaitement l'univers horrifique et érotique du roman policier de **RANPO EDOGAWA** publié en 1931. Malgré son ambiance de cauchemar – **EDOGAWA** concèdera même être allé trop loin dans les obsessions de son sculpteur aveugle, le jeu de l'actrice sex symbol **MAKO MIDORI**, véritable chorégraphie rock, et le ton pop art du film sont annonciateurs des films rebelles de la dernière période de **MASUMURA**, comme « *JEUX* » (Asobi), 1971, 1971, eux-mêmes précurseurs du cinéma indépendant et antisystème des années 1970.

THE
JOKERS
CLASSICS